

## II.

Les gens du voisinage s'habillaient au milieu de la nuit pour voir l'homme projeter sa lumière intérieure sur le paysage. Cette lumière semblait contenir une telle puissance qu'ils espéraient secrètement être pris dans son faisceau, y voyant un remède magique à leurs tourments.

Au début le phénomène se résumait à une petite lueur sous les paupières quand il fermait les yeux pour s'endormir. Mais la lueur fut bientôt suffisante pour que la chambre demeurât éclairée la nuit entière, d'abord faiblement, puis d'une manière éclatante. L'homme se levait alors fréquemment, se dirigeait vers la fenêtre d'où ses yeux étincelants illuminaient la campagne d'une fluorescence bleue.

Une nuit, l'idée me vint de l'observer à travers un verre fumé de charbon, pareil à ceux qu'on utilise lors des éclipses de soleil.

L'homme était à la fenêtre. On ne voyait de lui que deux minces faisceaux bleus parallèles se déplaçant lentement au-dessus de nos têtes.

Je regardai à travers le verre fumé. Jamais je n'oublierai le visage qui m'apparut, crispé par une inhumaine souffrance bien plus effrayante que la vision de la mort.

Je me mis à trembler. Le verre glissa de mes mains et se brisa. Le bruit fit sursauter l'homme, qui aussitôt porta son regard sur moi. Les gens s'écartèrent apeurés. Je restai seul dans la lumière, paralysé.

Je crus comprendre qu'il faisait un signe dans ma direction, cherchant à me rassurer ou à m'écarter. Puis il ferma la fenêtre précipitamment.

Je pris conscience à ce moment que mes yeux flamboyaient dans la nuit. Mon regard fit s'enfuir les derniers curieux.

Depuis cette nuit le temps brûle sous mes paupières. J'ai perdu le repos. Le soir venu je prends grand soin de ne jamais poser mon regard sur un humain. Mes yeux balayent la campagne, effrayant les oiseaux et réveillant les renards.

Lui et moi nous nous promenons avec notre tête ensoleillée. On s'écarte de nous, on nous regarde passer. Quand il me voit il prend rapidement une autre direction. Il s'arrête, il se retourne, nous restons quelques instants à mesurer nos lumières, avant de reprendre nos chemins.